

L'hyperactivité est-elle liée aux garderies?

CHRISTIAN GEISER
COLLABORATION SPÉCIALE

Les enfants en garderie sont-ils

plus à risque de devenir hyperactifs que les autres ? La stimulation constante et le vacarme des milieux de garde entravent-ils le bon développement des capacités d'attention ?

C'est ce qu'a laissé entendre Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, lors de l'émission *Jeux de société*, lundi soir dernier, à Canal Vie. Interrogée par *La Presse*, elle s'explique.

« On peut se demander si un enfant qui est placé trop tôt en garderie ou trop longtemps pourrait avoir de la difficulté à se concentrer. » Selon elle, le problème viendrait de l'hyperstimulation et du tumulte ambiant.

« Les enfants n'ont pas de temps pour souffler, pour s'organiser tout seul. Pourtant, ils ont besoin de temporiser et de jouer par eux-mêmes. »

C'est l'absence ou le peu de temps morts entre les activités qui est le problème. « On se retrouve avec des enfants qui ont constamment besoin qu'on les stimule. » Elle prend pour exemple ces enfants qui, plutôt que de jouer par eux-mêmes, ont besoin qu'on leur propose de multiples activités les fins de semaine.

Par ces propos, elle veut faire une mise en garde générale et non la mise au ban des garderies. « Loin de moi la prétention d'affirmer que les garderies sont responsables de l'hyperactivité », prévient-elle sans tarder.

Le problème est neurologique, précise-t-elle. Mais il y a également une foule de facteurs dont il faut tenir compte. « Il ne faut pas uniquement considérer l'aspect biologique.

Il faut aussi tenir compte des facteurs environnementaux afin de diminuer les risques de problème. »

Après la garderie, le cadre plus conventionnel du primaire peut sembler moins stimulant pour le jeune élève. Mais ce n'est pas tout. « On pourrait également parler de l'impact des jeux vidéo. C'est sûr qu'un cours de maths paraît ennuyeux après ça ! »

Vacarme

Le vacarme d'une garderie nuit également à l'apprentissage de la concentration. « Hyperstimulé de l'extérieur, il devient difficile pour l'enfant de se concentrer sur un point donné. » Quel parent ne sent pas cette effervescence quand il va reconduire ou chercher ses enfants ? Vous imagineriez-vous vous concentrer dans un tel environnement ?

Elle n'est pas seule à penser comme ça. « Elle a tout à fait raison », avance sans hésiter Jean-François Chicoine, pédiatre à la société de pédiatrie internationale.

Il va même plus loin :

« L'enfant voit trop d'adultes différents à la garderie », croit-il. Il peut alors développer un fort sentiment d'insécurité. « Entre 8 et 15 mois, l'enfant a peur des étrangers. Or, c'est quand il se sent en sécurité que le développement affectif, auquel est lié celui de l'attention, est favorisé. »

Chose rendue difficile par la multiplication des contacts avec des adultes différents. Entre le roulement normal des éducateurs réguliers et les remplacements, l'enfant peut voir beaucoup de nouveaux visages dans une même journée !

L'hyperactivité est quelque chose que l'on porte en soi. Le cerveau se développe jusqu'à l'âge de trois ans. Après, c'est fini, rappelle le pédiatre. « Dès le plus jeune âge, on fait du câblage, explique Jean-François Chicoine.

On s'assure de façonner les bons réseaux dans le cerveau. » Trop de bruit, d'insécurité ou le manque de temps, autant de situations que l'on peut retrouver en milieu de garde, peuvent aggraver le problème.

La qualité en cause
Mais attention aux fausses alarmes.
Richard E. Tremblay, titulaire de la
chaire de recherche du Canada sur le
développement des enfants, à l'Université
de Montréal, s'oppose à
l'idée selon laquelle les garderies
provoquent l'hyperactivité. « Les
études américaines sur les milieux
de garde n'ont pas montré d'effets
prouvant cette hypothèse. » La cacophonie
des autres enfants non plus.
« Sinon, les familles québécoises
d'antan, qui avaient de 10 à 15
enfants, auraient également eu
ce problème », s'amuse-t-il.
Selon M. Tremblay, ce ne
sont pas les garderies qui peuvent
causer problème, mais
plutôt la qualité de celles-ci.
« Seulement 40% d'entre elles
offrent des services adéquats.
Par conséquent, le système n'a
pas les effets bénéfiques qu'il
devrait avoir », déplore-t-il en se référant
aux études réalisées par son
groupe sur le sujet.
Même son de cloche du côté de
Jean Gervais, professeur au département
de psychoéducation et de psychologie
à l'Université du Québec en
Outaouais. « Il n'y a pas de preuves

voulant que les enfants allant en garderie
aient plus de problèmes que
les autres. Il faut toutefois faire attention
au nombre d'heures que les
enfants en période d'attachement
passent à la garderie », prévient-il.
Son cerveau se développant, l'enfant
a besoin d'un environnement
stimulant. Il voit donc beaucoup de
qualité dans les garderies. « Plus le
milieu de garde sera de qualité,
meilleur sera son apport. »
Quant à l'effet du bruit sur les enfants,
Jean Gervais pense, au contraire,
« que l'on peut présumer qu'il
favorise les capacités de concentration
des enfants ». Quand on travaille
dans un endroit bruyant, les capacités
de concentration sont sollicitées
pour faire abstraction de l'environnement.
Richard E. Tremblay rappelle finalement
qu'« il n'y a pas d'augmentation
des cas d'hyperactivité. Il faut
faire la différence entre la hausse des
cas et l'identification de ceux-ci. »
Ainsi, selon lui, ce n'est pas parce
que l'on donne plus de prescriptions
de Ritalin qu'il y a plus d'enfants
souffrant d'hyperactivité. C'est tout
simplement parce que l'on diagnostique
plus efficacement les cas.